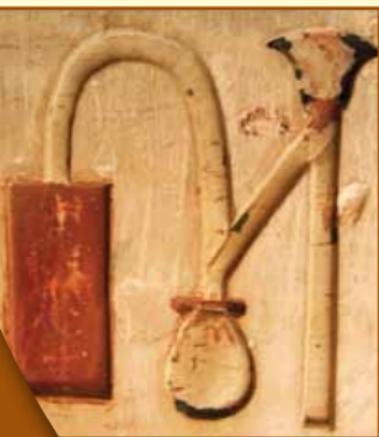


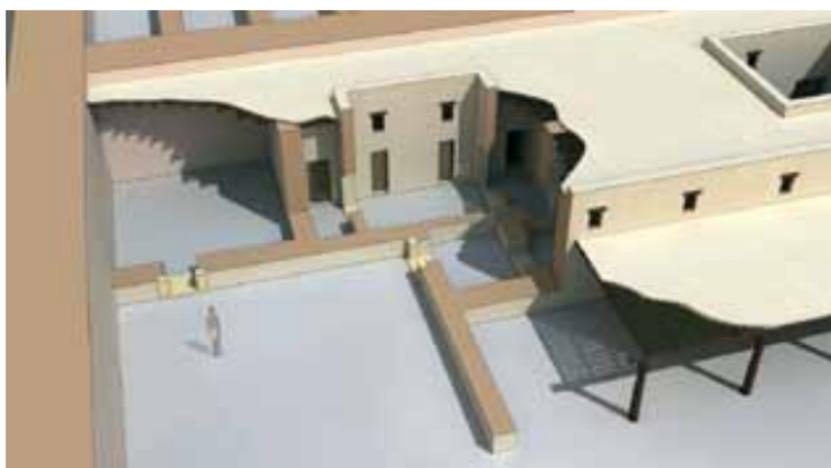
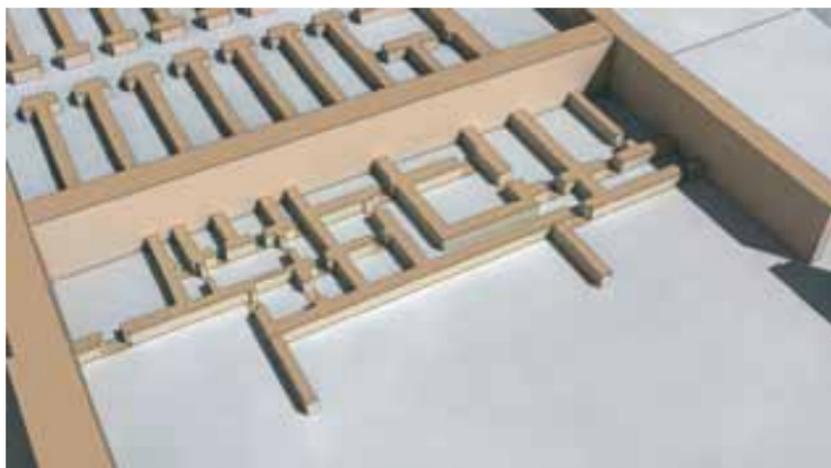
À LA DÉCOUVERTE DE NOTRE PATRIMOINE



À L'ÉCOLE DES SCRIBES AU TEMPS DES PHARAONS



TEXTE PAR CHRISTIAN LEBLANC



Plan et proposition de restitution de l'école ou "Maison de Vie" du Ramesseum. Le bâtiment comprenait deux petits ateliers, des salles et des remises. Sous le portique, les professeurs dispensaient les cours aux élèves assis sur des nattes végétales. [Documents © Alban-Brice Pimpaud].

تصور لرسم تخطيطي لما كانت عليه المدرسة أو "بيت الحياة" في معبد الرمسوم. حقوق المكتبة الفكرية لهذا التصور ترجع إلى الأستاذ ألبان بريس بامبو).



À LA DÉCOUVERTE DE NOTRE PATRIMOINE

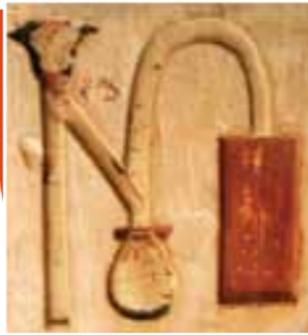
**À L'ÉCOLE DES SCRIBES
AU TEMPS DES PHARAONS**

UN PEU D'HISTOIRE



La "Maison de Vie", c'est ainsi que l'on désignait les institutions d'enseignement à l'époque pharaonique.

Ces écoles, qui se trouvaient le plus souvent dans le contexte des temples, des palais et des harems de la Couronne, étaient surtout réservées aux enfants que l'on destinait au métier de scribe. Contrairement à aujourd'hui, l'école n'était pas accessible à tous dans l'Égypte ancienne. Au Nouvel Empire (XVI^e-XI^e s. avant J.-C.), seuls 5% de la population pouvaient



prétendre savoir lire et écrire. Cette éducation était notamment prodiguée aux fils de dignitaires, de notables, de fonctionnaires ou de prêtres. Les plus doués, suivant leur vocation, pouvaient même, après une formation élémentaire, être orientés vers des études supérieures dispensées dans les grandes métropoles du royaume. Dans ces centres d'excellence, on enseignait des disciplines manuelles ou intellectuelles comme l'architecture, la médecine, le vétérinaire, les mathématiques, l'astronomie ou encore la diplomatie et la traduction. La religion y tenait aussi une place importante, car cette matière

professée par d'éminents théologiens, permettait de préparer aux nombreuses fonctions que nécessitaient la supervision et l'entretien des cultes et des liturgies. Le savoir, ne l'oublions pas, était l'apanage des prêtres.



SUR LE CHEMIN DE L'ÉCOLE



Même si aucune règle ne fixait le début de l'instruction scolaire, des indices laissent penser que les enfants commençaient à fréquenter l'école vers l'âge de cinq ou six ans. «Le jour où les petits garçons cessaient d'aller tout nus et nouaient leur première ceinture n'était pas éloigné du jour où ils prenaient le chemin de l'école», si l'on en croit Pierre Montet (cf. *La vie quotidienne en Égypte au temps des Ramsès*, p. 247).

C'est un maître, «scribe de la Maison de Vie» qui était chargé de leur éducation. C'est à lui que revenait de suivre l'évolution de ses élèves et d'assurer leur orientation selon leurs aptitudes ou leur talent. Les cours étaient donnés en plein air comme c'est encore le cas aujourd'hui dans les écoles coraniques ou *kuttâb* de l'Égypte provinciale. L'école était un lieu où régnait une stricte discipline. Autant les récompenses honoraient les bons élèves, autant les punitions étaient de mise lorsqu'un écolier n'était pas assidu à son travail : «Ne passe pas un jour dans l'oisiveté, sinon on t'infligera une correction... Fais en sorte que ton cœur entende ce que je dis, tu en éprouveras de l'utilité...» dit une semonce



du Nouvel Empire. Si dans le cadre familial, l'enfant pouvait déjà apprendre certains rudiments sur la morale et le bon comportement, c'est encore au maître qu'incombait, en raison de son autorité et de son expérience, la responsabilité de lui transmettre les valeurs fondamentales et les préceptes de vie à respecter.

UNE ÉCOLE AU RAMESSEUM

Au cours de recherches effectuées dans le temple de Ramsès II, à l'ouest de Thèbes, les égyptologues ont pu retrouver une école, dont les structures architecturales étaient encore partiellement conservées. Construit en brique de terre crue, cet établissement, d'une superficie



d'environ 700 m² et localisé dans le quartier sud-est des dépendances du temple, a révélé d'abondants témoignages et notamment des ostraca,

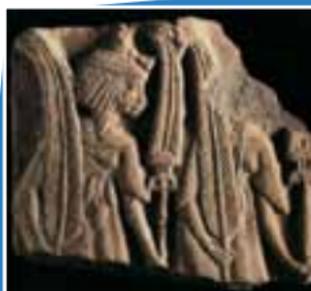
ces éclats de calcaire ou ces fragments de poteries qui servaient à l'époque de cahiers de brouillon et sur lesquels s'exerçaient les élèves pour écrire ou dessiner.

Le plan de la "maison de vie" du Ramesseum se compose de plusieurs petites salles, de remises et d'ateliers, où certains apprentis devaient apprendre le travail de la sculpture, puis d'un large portique qui tenait sans doute lieu de préau, où les cours généraux étaient dispensés aux écoliers assis sur des nattes végétales. Pourvu à l'origine d'un toit ou d'un velum pour les protéger du soleil pendant les chaudes heures de la journée, ce portique donnait sur une vaste esplanade qui devait servir d'aire de jeu ou de détente.



Avec les vestiges d'une "maison de vie" retrouvés jadis à Tell el-Amarna, l'école du Ramesseum demeure jusqu'à présent la seule structure scolaire identifiée datant de l'époque pharaonique. Sur le site, les bâtiments découverts qui remontent au XIII^e siècle avant J.-C., ont été restaurés et une restitution par l'image donne une bonne idée de l'ordonnance des lieux.

On sait que dans certaines écoles, notamment au sein des harems de la Couronne, une place était réservée aux "enfants du kep". Ces enfants, étaient non seulement des princes ou des princesses de la famille royale égyptienne, mais



encore de jeunes étrangers, fils de souverains asiatiques ou de chefs nubiens qui entretenaient de bonnes relations avec l'Égypte et qui, invités à la Cour, y recevaient une éducation dans la "Maison des enfants royaux". À la fin de leurs études, imprégnés de la culture qu'ils avaient assimilée,

ils pouvaient regagner leur pays ou faire souche en Égypte. La documentation nous révèle que certains d'entre eux, après de solides études et une parfaite intégration, purent occuper de prestigieuses fonctions dans l'administration du royaume.



APPRENDRE À ÉCRIRE, À LIRE ET À COMPTER

Écrire, lire et compter faisaient partie des matières que les écoliers devaient maîtriser pour devenir de futurs scribes. Un manuel, la Kemyt («la Somme»), rédigé en écriture cursive (hiératique) leur permettait de recopier, à l'aide d'une tige de roseau dont la pointe était trempée dans l'encre (calame), des modèles de lettres, d'hymnes ou de louanges adressés aux dieux ou à Pharaon. Les élèves se familiarisaient ainsi avec le vocabulaire, la grammaire et



l'art épistolaire. Fondé sur la dictée, l'enseignement littéraire faisait notamment appel à des sages célèbres, comme les Maximes de Ptahhotep, l'Enseignement de Khety ou Satire des Métiers, l'Hymne au Nil ou l'Enseignement



d'Amenemhat Ier à son fils. Par leur contenu moral, ces textes classiques qu'il convenait d'apprendre par cœur, avaient surtout pour but de les initier aux règles qui régissaient la société et de leur inculquer le respect des dieux et des hommes. Durant cette formation qui durait une bonne dizaine d'années, les écoliers devaient aussi se consacrer à l'écriture hiéroglyphique ou sacrée, en dessinant soigneusement les signes



puis les phrases qu'ils seraient peut-être un jour amenés à reproduire sur des papyrus, ou sur les parois des temples ou des tombeaux. Enfin, pour compléter ce cursus élémentaire, le maître dispensait aux élèves des rudiments

de calcul et de géométrie, deux autres disciplines qu'ils pourraient utilement développer par la suite en fonction du choix de leur future orientation. Pendant leur scolarité, les écoliers étaient soumis à des examens permettant de juger leurs aptitudes.



APPRENDRE À DESSINER ET À SCULPTER



Le dessin et la sculpture venaient encore s'ajouter aux matières dispensées dans les écoles. Ces disciplines, tout aussi nobles mais plutôt manuelles, s'adressaient à tous et avaient l'avantage de pouvoir révéler ceux des enfants dont le talent précoce

leur permettrait peut-être un jour de prétendre au métier de "scribe des contours" ou de "scribe-sculpteur". Là encore, on utilisait des éclats de pierre ou des tessons pour s'initier et s'exercer,

et de nombreux ostraca nous évoquent le travail parfois encore malhabile de débutants, mais aussi celui, déjà plus prometteur de jeunes apprentis. Muni de



sa palette, de pigments minéraux broyés et du support qu'il avait choisi, l'élève dessinait alors à l'aide d'un pinceau, les sujets que lui proposait son professeur. La sculpture, selon qu'il s'agissait d'un travail en ronde bosse ou en relief,

faisait appel à d'autres instruments comme ces petits ciseaux ou poinçons en cuivre qui permettaient d'entamer le calcaire ou le grès et de reproduire les modèles en se conformant aux règles édictées par le maître.



DIVERTISSEMENTS ET JEUX

Aux longues heures d'étude qui demandaient un effort soutenu, de la réflexion et de l'attention, succédaient bien heureusement des périodes de divertissement et de détente, qui correspondaient aux récréations de nos écoliers d'aujourd'hui. Ces moments, tant attendus et

appréciés des élèves, étaient surtout consacrés à des jeux de prouesse ou d'adresse qui pouvaient se tenir dans la cour ou sous le préau de l'établissement scolaire.

On s'adonnait alors à des sports

et à des acrobaties, à des exercices de lutte ou encore de saut. Le hochet et la toupie pouvaient aussi servir de jeux, tout comme les billes. Au Ramesseum, sous le portique de l'école, ont été retrouvés plusieurs petits ensembles constitués

de cinq à neuf billes en silex qui rappellent un jeu encore pratiqué dans l'Egypte provinciale d'aujourd'hui et connu sous le nom de "bawawah" ou "labet el-al".

En fait, ce jeu d'adresse qui consistait à lancer, rattraper et déplacer de différentes manières ces billes de calibre plus ou moins gros, n'est pas sans ressembler à notre jeu d'osselets.



LE MÉTIER DE SCRIBE

"(...) Vois-tu, il n'y a pas de métier qui soit exempt d'un chef, sauf celui de scribe, car le scribe est son propre chef. Si donc tu sais écrire, tout ira très bien pour toi ; il ne doit pas y avoir d'autres métiers à tes yeux. (...)". C'est ainsi que s'exprimait Khety, l'auteur de la Satire des Métiers, un fort beau texte qui remonte à la XIIe dynastie et qui glorifie ou dénigre les différents métiers que l'on pouvait exercer dans l'ancienne Egypte. Celui de scribe était, à l'en croire, le plus apprécié et sans doute le plus envié. Il permettait de faire une belle carrière dans l'administration de l'institution royale, de s'occuper de la gestion des domaines ou de différents offices économiques ou juridiques, de participer au fonctionnement des palais et des harems de la Couronne ou d'entrer au service d'un temple pour y gravir peu à peu les échelons et devenir un prêtre renommé. En se montrant efficace et même indispensable dans la lourde hiérarchie du pouvoir royal ou sacerdotal, le scribe en tirait aussi des compensations qui pouvaient être substantielles tant pour lui que pour sa famille. En somme, par le rang de fonctionnaire qu'il occupait, il se trouvait à l'abri du besoin et pouvait assurer une belle éducation à ses enfants. La métier de scribe fut d'ailleurs souvent transmis de père en fils.



Le dieu Thot, inventeur de l'écriture et patron des scribes.

© 2015/Texte de Christian Leblanc (CNRS)
Traduction en langue arabe par Gihane Zaki.

Crédit photographique : Christian Leblanc, Yann Rantier, Jean-Claude Kuhn, Philippe Martinez Alban-Brice Pimpaud, Jimdo, Franco Gianì/CEFB, (LL), Maquetland, Lichtenstern et Harari.



Ce miniguide, destiné aux enfants des écoles, a été édité grâce au soutien de la Qatar National Bank Al Ahli (QNB- Le Caire, République Arabe d'Égypte) et de l'Association pour la Sauvegarde du Ramesseum (ASR).

Éditions Printograph - Ossama Khairy - République Arabe d'Égypte.
Distribution gratuite.